

Trois textes assez différents ce dimanche. Dans le premier Isaïe prophétise (comme d'habitude) la venue du Messie et annonce ce qu'il apportera : la consolation à tous ceux qui pleurent, les délices de l'abondance à ceux qui manquent de l'essentiel. Le Christ (en grec) autrement dit le Messie (en hébreux), est celui qui apportera effectivement quelques siècles plus tard la consolation à ceux qui souffrent, qui meurent sous les assauts de ceux qui leur veulent du mal, parfois en raison de leur foi à laquelle ils tiennent plus qu'à toute autre chose. Avec lui la mort n'est pas la punition ultime de la victime (bourreaux et meurtriers seront condamnés par lui pour l'éternité), la mort n'a pas le dernier mot, elle n'est pas non plus l'anéantissement de l'amour que nous avons eu envers certains. Il est la résurrection et la vie éternelle, quiconque croit en lui : mort et ressuscité, obtiendra donc la vie éternelle. Pour en parler Isaïe donne l'image des ossements desséchés, image que reprendra un autre prophète : Ezéchiel (chapitre 34) en racontant sa vision de ces ossements qui reprennent vie.

Quant à lui, Paul, en écrivant aux Galates affirme sa fierté, fierté d'avoir choisi le chemin du Christ quitte à souffrir, jusqu'à la croix ou du moins jusqu'à la mort. On est fier des choix que l'on fait, des chemins parfois difficiles sur lesquels on s'est pourtant maintenu. Paul ne se contente pas de ce qu'il est, il peut être fier de ce qu'il est devenu avec l'aide de Dieu. Mais la transformation n'est possible que si l'être humain la choisit. Etrange que ce texte tombe justement au moment de la "marche des fiertés" dont on se demande justement en quoi il y a une raison d'être fier puisqu'en la matière il n'est pas question d'un choix mais (nous dit-on) d'assumer ce que l'on est. Fier de quoi donc ? Que l'on n'en soit pas honteux, qu'on l'assume c'est une chose mais qu'on en soit fier ça n'a pas de sens ! On est fier d'un choix, pas d'un fait auquel on ne peut rien ! C'est une habitude d'ailleurs de détourner de plus en plus souvent les mots pour leur donner un sens tout à fait contraire : fierté, inclusivité etc.

Et Paul d'insister : grâce à la Croix nous sommes appelés à être une création nouvelle, à nous transformer. Non pas donc ce que je suis mais ce que je peux devenir. Quitte à aller à l'encontre de notre nature, de notre timidité, de notre peur, de notre flemme et de tous les obstacles qui nous empêchent de devenir des témoins du Christ, au besoin jusqu'à donner notre vie. Sommes-nous fiers des choix de vie, de foi que nous avons fait jusqu'à aujourd'hui ou avons-nous encore besoin de nous transformer, de vivre en "créature nouvelle" ?

On a parfois l'impression que Paul "se fait mousser" comme aujourd'hui : je ne suis à la charge de personne, je suis fidèle au Christ etc. Fiertés légitimes puisqu'il pourrait faire autrement mais qui surtout ont pour but, non pas de le mettre sur un piédestal mais de faire réagir ceux qui le lisent, qui l'entendent, qui se diront qu'eux aussi ont à suivre ce chemin, à faire ces choix là pour devenir en actes les Chrétiens qu'ils sont par le baptême. Paul leur titille l'orgueil en quelque sorte et donc les invite à se poser la question de ce dont, eux (nous), peuvent être légitimement fiers.

Puis le Christ Jésus qui donne les instructions aux 72 afin d'avoir la bonne attitude envers ceux vers lesquels ils iront évangéliser, eux qui sont envoyés souvent comme "*des agneaux au milieu des loups*". Souhaiter la paix et donc être soi-même apaisé au moment de la rencontre. S'ils sont rejetés alors ils avertiront ceux qui les rejettent qu'ils sont dans l'erreur, que leur refus de croire et donc de suivre le chemin du Christ n'aura pour résultat que de les perdre pour l'éternité, et puisque leur manière de vivre est contraire à la Loi de Dieu, leur choix entraînera leur condamnation au jugement dernier. Ne pas le leur dire serait de la non assistance à personne en danger de mort éternelle et c'est à celui qui ne les aurait pas prévenus que Dieu demanderait des comptes.

"Enlever la poussière de vos pieds lorsque vous avez marché dans les lieux où ils habitent" dit Jésus. Ou, avec des mots plus modernes : ne vous laissez pas contaminer par leur milieu, leurs idées, leurs manières de vivre. Car bien souvent (hier lors de l'Exile comme aujourd'hui) les croyants se laissent contaminer par les discours, les manières de vivre qui ne sont pas du tout chrétiens, quitte à faire des compromis avec la foi (en la rendant une chose personnelle individuelle par exemple, alors qu'elle est tout le contraire) ou des compromis avec la Loi de Dieu (à commencer par ne pas tuer : ni l'enfant qui va naître ni la personne souffrante de corps ou d'esprit). Les Chrétiens ne doivent pas se laisser contaminer.

On pourrait ajouter que même si l'accueil est défavorable, le résultat (dont le Christ les avertis) de leur libre choix, doit être dit par les Chrétiens non pas avec haine et rejet mais comme un constat et dans les pleurs de n'être pas parvenus à leur faire rejoindre le seul chemin qui est la vérité et la vie. Nous n'aurons pas réussi à faire d'eux nos frères et sœurs, ça doit nous rendre tristes et non pas amères ou haineux. Au moins aurons-nous essayé en faisant notre devoir de Chrétien. En la matière comme en d'autre le pire n'étant pas d'avoir échoué mais de ne pas avoir essayé.